

Au nom du Â« renouveau urbain Â», IsraÃ«l bafoue les 2 000 ans dâ??histoire de Lod

Description

La municipalitÃ© encourage les spÃ©culateurs immobiliers Ã raser lâ??histoire de la ville afin de construire des tours qui entraÃ®neront probablement lâ??expulsion des rÃ©sidents palestiniens.

Par Tawfiq Daâ??adli, le 22 dÃ©cembre 2025



Vue de la vieille ville de Lod, vers 1921. (Collection Frank Scholten, bibliothÃ¨ques de lâ??UniversitÃ© de Leyde)

Il suffit de jeter un morceau de pain dans un Ã©tang pour que des poissons de toutes tailles se prÃ©cipitent instantanÃ©ment vers lâ??appÃ¢t pour le dÃ©vorer. Quelques secondes plus tard, il ne reste plus ni pain ni poisson. Lorsque lâ??eau est trouble, la scÃ¨ne est encore plus trompeuse. Lâ??Ã©tang semble calme et vide jusquâ??Ã ce que soudain, les poissons bondissent Ã la surface et que lâ??eau devienne agitÃ©e, avant de se calmer Ã nouveau, comme sâ??il ne sâ??Ã©tait rien

passÃ©.

Imaginez maintenant que ces morceaux de pain sont des parcelles de terrain dans un marchÃ© immobilier en pleine effervescence. Lyd, la ville mixte palestinienne-juive oÃ¹ jâ??ai grandi, aujourdâ??hui officiellement connue sous le nom de Lod, ressemble dÃ©sormais Ã un Ã©tang trouble, et les promoteurs immobiliers sont les poissons. Avides de sâ??emparer de ces parcelles, ils se prÃ©cipitent dessus, les mettent en piÃ¨ces, Ã tel point que bientÃ´t, il ne restera plus rien du passÃ©.

Ã? Ramat Eshkol, un quartier dÃ©favorisÃ© de Lod, impossible dâ??ignorer la derniÃ¨re explosion de colÃ¨re. Sur les balcons des appartements, des banderoles proclamant Â« Nous ne signerons pas ! Â» attestent de la mobilisation organisÃ©e par les habitantÂ·es, qui ont rejetÃ© les contrats donnant le feu vert aux derniers efforts politiques dÃ©ployÃ©s en faveur de la prÃ©tendue Â« rÃ©novation urbaine Â» de la ville. Ces contrats les obligeaient Ã quitter leurs appartements afin que les promoteurs puissent dÃ©molir les immeubles bas et construire des tours Ã leur place.

Normalement, les rÃ©sidentÂ·es accepteraient de quitter les lieux et de poursuivre ce processus, connu en hÃ©breu sous le nom de *pinui binui*, en Ã©change dâ??appartements neufs et modernes dans le complexe reconstruit. Mais Ã Lod, la confiance entre les rÃ©sidentÂ·es et la municipalitÃ© est pratiquement inexistante, en particulier parmi les rÃ©sidentÂ·es palestinienÂ·nes, qui reprÃ©sentent environ les 70 % de la population de Ramat Eshkol.

Leur crainte est simple : que le projet les prive de leur propriÃ©tÃ© et les chasse de leur quartier, voire de Lod tout court. Cette inquiÃ©tude nâ??est pas sans fondement : la municipalitÃ© affiche rÃ©guliÃ¨rement son ambition dâ??attirer une population Â« de grande qualitÃ© Â» qui Â« renforcera Â» la ville, suggÃ©rant ouvertement que ses habitantÂ·es actuelÂ·les sont des nuisances Â« insignifiantes Â» qui doivent Ãªtre remplacÃ©es.

Les nouvelles tours attireront probablement des rÃ©sidentÂ·es affiliÃ©Â·es au mouvement Garin Torani (Noyau de la Torah), une organisation sioniste religieuse nationale Å?uvrant pour la judaÃ¯sation des villes binationales dâ??IsraÃ«l. En 2015, la municipalitÃ©a construit le complexe immobilier Elyashiv spÃ©cialement pour ce mouvement, une enclave fermÃ©e situÃ©e Ã quelques centaines de mÃ¨tres Ã lâ??ouest de Ramat Eshkol, protÃ©gÃ©e par un cordon de routes, de clÃ´tures et de portails.

Le complexe sÃ©pare physiquement ses rÃ©sidentÂ·es des populations Â« faibles Â» qui lâ??entourent, en particulier de leurs voisins arabes, qui ne pourraient pas vivre dans le quartier mÃªme sâ??ils le souhaitaient. Ces luttes contre le dÃ©placement, la nÃ©gligence des autoritÃ©s municipales et lâ??ingÃ©nierie dÃ©mographique sont liÃ©es Ã une autre forme dâ??effacement, plus discrÃ¨te : lâ??indiffÃ©rence de la ville Ã lâ??Ã©gard de lâ??histoire du lieu sur lequel elle sâ??est construite. Cette mÃªme municipalitÃ© qui traite les communautÃ©s palestiniennes de longue date comme des Ã©lÃ©ments jetables traite Ã©galement le passÃ© de Lod de la mÃªme maniÃ¨re.

Ramat Eshkol a Ã©tÃ© construite dans les annÃ©es 1970 sur les ruines de la vieille ville de Lod. Dans les annÃ©es 1960, la vieille ville, alors peuplÃ©e en grande partie par des familles juives dâ??origine nord-africaine qui sâ??Ã©taient installÃ©es dans les maisons des PalestinienÂ·nes expulsÃ©s pendant la Nakba, a Ã©tÃ© rasÃ©e lors dâ??une opÃ©ration de nettoyage radicale qui a laissÃ© dans son sillage un paysage de ruines. Pourtant, lorsque le quartier de Ramat Eshkol a Ã©tÃ© construit, câ??est au-dessus des ruines plutÃ´t quâ??Ã leur emplacement quâ??il a Ã©tÃ© Ã©difiÃ©. Les

immeubles dâ??habitation ont Ã©tÃ© Ã©rigÃ©s directement au-dessus des vestiges, laissant intactes les couches enfouies de la vieille ville et celles situÃ©es en dessous â?? prÃ©servÃ©es, peut-Ãªtre, pour les archÃ©ologues futurÂ·es.

Mais les nouveaux bÃ¢timents, dont deux ont dÃ©jÃ Ã©tÃ© mis en chantier, doivent Ãªtre construits Ã environ 10 mÃ¨tres sous la surface actuelle, voire plus, afin de creuser des parkings souterrains lucratifs. En rÃ©alitÃ©, cela signifie effacer couche aprÃ¨s couche les 8 000 ans dâ??histoire de la ville, jusquâ??aux sables immaculÃ©s de la ville nÃ©olithique de Lod.

La prÃ©servation sÃ©lective

Lod est un tell archÃ©ologique, terme utilisÃ© par les archÃ©ologues pour dÃ©signer une colline stratifiÃ©e qui sâ??est formÃ©e au fil des millÃ©naires, dont les dÃ©pÃ´ts tÃ©moignent des diffÃ©rentes pÃ©riodes historiques du site. Les archÃ©ologues se battent gÃ©nÃ©ralement pour protÃ©ger ces zones contre le dÃ©veloppement urbain, et lâ??AutoritÃ© des antiquitÃ©s dâ??IsraÃ«l (AAI) suspend rÃ©guliÃ¨rement les projets qui empiÃ¨tent sur des parties importantes dâ??un monticule historique.

Mais Lod nâ??a pas bÃ©nÃ©ficiÃ© de cette protection : pour Ãªtre considÃ©rÃ© comme un monticule archÃ©ologique en IsraÃ«l, un site doit contenir des couches datant de lâ??Ã¢ge du bronze et de lâ??Ã¢ge du fer, ou de la Â« pÃ©riode biblique Â». Les couches continues de Lod sâ??Ã©tendent au moins de lâ??Ã©poque romaine jusquâ??aux annÃ©es 1960, et des couches antÃ©rieures Ã lâ??Ã©poque romaine se situent au nord de la vieille ville, mais aucune nâ??a encore Ã©tÃ© dÃ©couverte sous la vieille ville elle-mÃªme, bien quâ??elles existent probablement. Sans cette preuve, la vieille ville de Lod est considÃ©rÃ©e comme non biblique â?? et donc non essentielle â?? mÃªme si le patrimoine ne commence et ne se termine pas avec la Bible.

DÃ©but novembre, la municipalitÃ© a rasÃ© lâ??une des grandes places de Ramat Eshkol et un bloc rÃ©sidentiel pour faire place aux deux premiÃ¨res tours. Ce faisant, elle a dÃ©moli un petit centre commercial qui se trouvait Ã cÃ´tÃ©, oÃ¹ se trouvait lâ??Ã©picerie Aharonâ??s Grocery quand nous Ã©tions enfants et oÃ¹, les nuits oÃ¹ je dormais chez mon oncle, nous achetions du lait au chocolat et des gÃ¢teaux. (Mon propre quartier, Hashmonaim, a Ã©tÃ© construit Ã lâ??origine par les Britanniques pour le personnel des chemins de fer et de lâ??aÃ©roport, et ne comptait aucun de ces magasins pittoresques et bien ordonnÃ©s).

Aujourdâ??hui, les archÃ©ologues procÃ¨dent Ã des Â« fouilles dâ??essai Â» dans la zone, une mÃ©thode qui consiste Ã dÃ©terminer la profondeur des couches archÃ©ologiques en les creusant mÃ©caniquement, dÃ©truisant ainsi une partie des ruines avant quâ??elles puissent Ãªtre correctement excavÃ©es. Ces fouilles permettent de dÃ©terminer le montant des fonds que lâ??AAI exigera du promoteur immobilier pour procÃ©der Ã une excavation efficace du site avant le dÃ©but des travaux, une pratique dont les implications mÃ©riteraient un article Ã part entiÃ¨re.

En temps normal, lâ??autoritÃ© obtient le financement nÃ©cessaire pour entamer la phase suivante de lâ??excavation, au cours de laquelle des carrÃ©s de fouille sont ouverts et les archÃ©ologues creusent jusquâ??Ã la profondeur prÃ©vue pour le futur bÃ¢timent. Mais dans le but de limiter la portÃ©e des investigations de lâ??AAI, le promoteur immobilier a rÃ©duit son budget au minimum et obtenu lâ??autorisation du tribunal de faire appel Ã des consultants, parmi lesquels certains se prÃ©sentent comme des archÃ©ologues. Une fois que les archÃ©ologues de lâ??AAI auront fouillÃ©

le peu que leur budget leur permet, le site sera restituÃ© au promoteur, qui sera libre de le dÃ©blayer entiÃ¨rement.

Je suis certain de ce qui repose â?? et sera perdu â?? sous cette terre. GrÃ¢ce Ã des fouilles que jâ??ai dirigÃ©es avec des habitantÂ·es du quartier, juste Ã cÃ´tÃ© de lâ??endroit oÃ¹ les deux tours sont en cours de construction, et grÃ¢ce Ã un suivi attentif des fouilles menÃ©es par dâ??autres ces derniÃ¨res annÃ©es, nous savons que les couches ne contiennent pas seulement des vestiges de la vieille ville. On y trouve Ã©galement des traces de la pÃ©riode ottomane, qui reprÃ©sente environ 500 ans de culture humaine, de lâ??Ã¨re mamelouke, avec prÃ¨s de trois siÃ¨cles dâ??histoire, des villes issues des croisades, des dynasties Fatimides et Abbassides.

Au fond se trouvent des vestiges de villes byzantines et romaines datant du premier siÃ¨cle de notre Ã¨re. Ce qui se trouve sous ces couches nâ??a jamais Ã©tÃ© mis au jour ici, bien quâ??il y ait certainement beaucoup Ã dÃ©couvrir : des dÃ©cennies de fouilles archÃ©ologiques Ã Lod prouvent quâ??il sâ??agit de lâ??une des plus anciennes villes dâ??IsraÃ«l et du monde. Pourtant, presque toutes les traces de ses premiers habitants ont Ã©tÃ© dÃ©truites ou abandonnÃ©es lors des fouilles, car celles-ci ont Ã©tÃ© menÃ©es dans le but explicite et unique de prÃ©parer le terrain pour le Â« dÃ©veloppement Â».

La place dÃ©molie abrite les vestiges de la maison du gouverneur de lâ??Ã©poque ottomane, la tombe de Saâ??ad et Saied â?? un lieu de rassemblement pour les soufis et les mystiques islamiques â?? et dâ??innombrables autres vestiges encore inconnus. Tout cela sera trÃ¨s certainement perdu pendant la construction. Les 2 000 ans dâ??histoire de la place seront Ã©crasÃ©s et dÃ©truits, et cette mÃ©thode sera bientÃ´t reproduite dans tout Ramat Eshkol.

En 2018, je faisais partie dâ??un groupe de militants qui tentait de sauver une portion abandonnÃ©e de lâ??ancienne ville de Lod des mains de promoteurs immobiliers dÃ©sireux de construire dessus. Ce fut un effort vain : la municipalitÃ© ne sâ??intÃ©ressait pas au patrimoine, et les cadres des promoteurs immobiliers parcouraient la ville sans aucun intÃ©rÃªt personnel pour son histoire. La zone a Ã©tÃ© ouverte Ã la construction, et des dizaines de dounams de patrimoine ont disparu (1 dounam = 1000m^2, NDLT).

En IsraÃ«l, il nâ??y a pas de construction sans destruction ; le passÃ© nâ??est pas considÃ©rÃ© comme utile pour lâ??avenir, du moins pas sur le plan Ã©conomique. La zone industrielle nord de Lod a Ã©tÃ© construite sur les vestiges dâ??une ville de lâ??Ã¢ge du bronze autrefois liÃ©e aux pharaons Ã©gyptiens. Son histoire est dÃ©sormais enfouie sous les faÃ§ades en verre des agences bancaires qui dÃ©filent devant les passagers du train reliant Modiin Ã lâ??aÃ©roport Ben Gourion.

Lâ??Ã©picerie Aharon a connu le mÃªme sort. Alors que lâ??AAI achÃ¨ve ses fouilles partielles, les archÃ©ologues qui y travaillent feront sans aucun doute tout leur possible pour documenter le passÃ© de la ville. Mais mÃªme si chaque centimÃ¨tre est inventoriÃ© sous tous les angles Ã lâ??aide des techniques les plus avancÃ©es, il nâ??en restera rien de tangible.

Quelques mentions figureront peut-Ãªtre dans les rapports de fouilles, mais il ne restera rien dans le tissu vivant de la ville. Le patrimoine culturel enfoui dans ces couches â?? qui constitue la culture matÃ©rielle Ã travers laquelle nous, habitantÂ·es de Lod, nous comprenons nous-mÃªmes â?? disparaÃ®tra sous le bÃ©ton fraÃ®chement coulÃ©.

Si les responsables de Lod ne sont pas capables de saisir la richesse dâ??une ville dont lâ??histoire est attestÃ©e depuis au moins deux millÃ©naires, ils ne devraient pas Ãªtre autorisÃ©s Ã la dÃ©truire au point de la rendre mÃ©connaissable. Notre patrimoine est fragile. Entre les mains des requins de lâ??immobilier, il sera balayÃ© en un instant.

Nous devons nous arrÃªter et rÃ©flÃ©chir. Lorsque la vieille ville sera rasÃ©e â?? et lorsque la mÃªme chose se produira inÃ©vitablement dans dâ??autres quartiers de la ville â??, nous perdrons des gÃ©nÃ©rations dâ??histoire. Ce que des milliers dâ??annÃ©es ont permis dâ??accumuler sera anÃ©anti en une seule journÃ©e de construction.

Une version de cet article a Ã©tÃ© publiÃ©e pour la premiÃ¨re fois en hÃ©breu sur *Local Call*.
Le Dr Tawfiq Daâ??adli est historien de lâ??art et archÃ©ologue. Il enseigne au dÃ©partement dâ??Ã©tudes islamiques et du Moyen-Orient de lâ??UniversitÃ© hÃ©braÃ¯que.

Traduction : JC pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine
Source: +972

date crÃ©Ã©e
2025/12/30